
[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

9-18-1896

Le Messenger, 17e N54, (09/18/1896)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Comment la frappe libre pourra-t-elle mettre 47 cts par dollar dans la poche des propriétaires de mines s'il lui faut en même temps ne donner qu'une valeur de 33 cts à ce



Billets en vente mardi à la na
l'attente des tramways électriques

Ils jettent de côté leurs masques
d'hypocrites et soumettent les

\$5 sera payé
à toute personne qui aura fait l'acte

Ophtalmien et Jouvence
Ophtalmien spécialiste diplômé. Examen de
yeux gratuits. Tiranda marchés pour
trente jours.
168 RUE LISBON, LEWISTON

par le Dr D. E. LeCavellier. Consultations : de 8 à 10 du matin, 3 à 6 après-midi et de 7 à 10 le soir. No 295 rue Lisbon.

Opticien spécialiste gradué. Examen de
yeux gratuits. Lunettes marchées pour
trente jours.
168 RUE LISBON, LEWISTON

Vous pouvez maintenant faire blanchir vos collets et vos poignets
PDU n° 2 CTS PIECE au lieu de
 3 cts à la buanderie JUDKINS
 486 rue Lefebvre

blancs air vos collets et vos poignets
POUR 2 CTS PIECE au lieu de
 3 cts à la buanderie JUDKINS
 185 rue Lisbon.

Prix: 25, 35, 50, 75c, \$

Opticien spécialiste gradué. Examen de
yeux gratuits. Lunettes marchées pour
trente jours.
168 RUE LISBON, LEWISTON

LA FAUVETTE

CINQUIÈME PARTIE

— Mon cher cousin, ma fille aime son grand frère d'autrefois tant qu'elle est aimée de lui, et si vous n'êtes pas venu me demander sa main, je serais allé moi-même vous l'offrir, immédiatement après avoir repris mon nom et être rentré en possession de mes biens.

De nouveau, les deux comtes se regardèrent.

— Vous avez deviné, reprit l'ami, c'est après avoir appris de lui tout ce qu'il pouvait m'apprendre, que je suis accouru à Mons. Ne sachant pas vous trouver dans cette ville, je me suis adressé à M. J. Robert, le procureur du roi, qui, à son tour, m'a appris ce qui est passé avant hier dans son cabinet et celui du juge d'instruction. Ah! mon cher cousin, après tant d'orages passés sur sa tête, vous voyez enfin le bonheur reparaître; les douceurs et pures joies de la famille vont d'instinct plus précieuses que vous en avez été plus longtemps privé. Tenez, voyez sur cette table: c'est une lettre, une très longue lettre que j'écris à la comtesse de Morenne; ah! elle et Georges vont être bien surpris et en même temps bien heureux, en apprenant que Liane n'a jamais été abandonnée, qu'elle a retrouvé son père et sa mère et qu'elle est la fille du comte Jean de Pailleur.

— Si vous m'y autorisez, mon cher comte, j'adresserai aussi une lettre à ma cousine Blanche.

— Comment, si je vous y autorise! Mais vous avez là une bonne pensée dont je vous remercie.

Après un silence, l'ami reprit:

— Mon cher comte, permettez-moi de vous adresser quelques questions au sujet de certaines choses qu'il ne m'a été possible de m'expliquer, et qui laissent une lacune dans le récit qui m'a été fait de vos malheurs.

— Que désirez-vous savoir, mon cher cousin? je suis prêt à vous répondre.

L'ami fit un certain nombre de questions auxquelles répondit Jean de Pailleur. Alors le comte de Morenne s'écria:

— Ah! maintenant, je comprends, je comprends tout!

Jean lui dit pourquoi Thomas Caplain et son complice n'avaient pas été arrêtés, et lui expliqua le plan qu'il avait conçu et ne pouvait mettre à exécution que si Thomas Caplain donnait une grande fête au château de Pailleur.

— L'idée est originale et promet des effets à sensation, dit l'ami.

— Vous y consentez-vous, approbation?

— D'une façon absolue.

Le procureur du roi et le juge d'instruction ont aussi approuvé, mais sans grand enthousiasme.

— Ah!

— Ils sont inquiets.

— Pourquoi?

— Ils craignent d'être blâmés et même punis, le procureur du roi surtout, comme ayant manqué à son devoir, pour ne pas avoir mis en état d'arrestation Thomas Caplain et Claude Benoit, immédiatement après sa connaissance de leurs crimes.

XVIII. — AVANT LA FÊTE

Les deux comtes débattirent ensemble dans la chambre de l'ami. Ensuite, ils se rendirent au palais de justice où ils causèrent pendant plus d'une heure avec M. J. Robert. Celui-ci se sentit rassuré et fut étonné quand l'ami lui annonça qu'il se proposait d'aller à la messe le lendemain, pour voir le ministre de la justice. Le procureur du roi se reboutait plus une disgrâce; au contraire, protégé par un homme aussi considérable que l'ami Robert de Morenne et par le comte de Pailleur, qui allait devenir un personnage important en Belgique, il pouvait s'attendre à une rapide avancement.

Jean et Robert se séparèrent en sortant du palais de justice. L'ami avait à terminer sa lettre et Jean de Pailleur à écrire la sienne et une autre aussi adressée à François Duberney, dans laquelle il raconterait sa prochaine visite à Tanguy, accompagné de son cousin, l'ami Robert de Morenne. Car Robert lui avait dit en le quittant:

— A mon retour de Bruxelles, je vous demanderai de me conduire à Tanguy; j'ai hâte de revoir Jean de Pailleur et d'être présenté par vous à la comtesse de Pailleur.

Le lendemain vers deux heures de l'après-midi, M. J. Robert, le juge d'instruction, était seul dans son cabinet, lorsque l'ami Robert vint lui annoncer que M. de Pailleur, le magistrat, demandait à lui parler.

Le magistrat est comme un mouvement de dégoût. Que lui voulait ce misérable? Cependant il répondit à l'ami:

— Faites entrer ce M. Claude Durand.

Le hand fit son entrée dans le cabinet du juge d'instruction, d'un air à la physionomie une expression de tristesse que voulait la circonstance. Quand il eut pris place sur le siège qui lui indiqua silencieusement M. J. Robert, il dit de sa voix hypocrite:

— Mon Dieu, oui, monsieur le juge d'instruction, répondit-il, vous avez deviné.

— Et quel est l'heureux mortel qui épouse Mlle Jeanne de Pailleur?

— C'est encore un secret, monsieur J. Robert, mais dans huit jours, à un moment de la soirée, M. le comte annoncera officiellement le mariage de sa fille et il fera connaître l'heureux mortel, comme vous avez dit, que Mlle Jeanne de Pailleur a choisi pour époux.

— On ne peut pas savoir, monsieur; mais je crois pouvoir vous dire qu'on peut considérer la « Fauvette du Moulin » comme n'existant plus.

— C'est bien peut-être! Mais, enfin, on ne peut que la plaindre.

— L'événement inattendu est peut-être plus heureux pour elle que vous ne le pensez, monsieur.

— C'est vrai, monsieur le juge d'instruction, elle n'aura pas la honte de paraître devant le tribunal. C'est ce que je dis à M. le comte et à Mlle Jeanne. Aussi, pour ramener la gaieté au château, j'ai eu l'idée de faire donner par M. le comte et Mlle Jeanne une grande fête dont on parlera dans toute la Belgique, j'en suis certain. Songez donc, monsieur J. Robert, on pourra venir déguisé, en domino, en travesti, en masque.

— En vérité? ce sera fort curieux.

— Et d'un pittoresque... M. le comte compte que MM. les magistrats du parquet de Mons voudront bien y assister. Oh! vous viendrez, monsieur J. Robert.

— D'une part, tant de surprises sont réservées à vos invités! Je ferai tout mon possible. Quand aura-t-elle lieu cette nouvelle fête?

— D'aujourd'hui en huit.

— Ah! bien.

— Les invitations seront envoyées demain. Vous, monsieur J. Robert, recevrez un certain nombre de cartes pour les membres de vos familles.

— Gracieuse attention... Mme J. Robert sera enchantée d'assister à cette belle soirée de M. le comte de Pailleur.

Claude Benoit, se demandant un air mystérieux, reprit:

— Cette soirée, M. J. Robert, sera la première de toute une série.

— Ah!

— Pendant deux mois, il y aura continuellement à Pailleur déjeuners, dîners, grandes réceptions, fêtes de jour et fêtes de nuit.

HER HAPPY DAY.

A CHARMING STORY OF MEDICINE AND MARRIAGE.

Two Open Letters From a Chicago Girl to Her Husband.

Among the tens of thousands of women who write to Mr. Nathan's office and are cured, are many who have been made public, but do not care to publish their names for reasons as follows:

1. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

2. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

3. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

4. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

5. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

6. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

7. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

8. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

9. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

10. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

11. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

12. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

13. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

14. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

15. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

16. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

17. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

18. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

19. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

20. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

21. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

22. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

23. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

24. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

25. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

26. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

27. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

28. I was cured of my disease, and I am now a healthy woman.

LOOK AT THIS PICTURE

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

LOOK AT THIS PICTURE

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

Pendant tout le temps que le ré-

gisseur est resté à Pailleur, Thomas

Caplain, pour ne pas se trahir,

à continuer à imiter l'écriture

et les chiffres du comte auquel il

s'était substitué; une perquisition

au château nous ferait découvrir de

nombreuses pièces où se trouve la

main du faussaire.

— Cette perquisition, monsieur

J. Robert, nous aurons peut-être à la

faire.

Le procureur du roi referma le

dossier et le juge d'instruction re-

gagna son cabinet.

— Ainsi que Claude Benoit

l'avait annoncé au juge d'instruction,

les cartes d'invitation, très

nombreuses, avaient été envoyées

dans tout le pays Wallon. Tout

faisait prévoir qu'on se porterait à

cette superbe fête donnée au châte-

au de Pailleur, laquelle aurait une

grande attraction, grâce à ce ter-

faculté donnée aux invités de venir

déguisés et masqués.

Organisateur et ordonnateur de

la fête, Claude Benoit se multi-

pliait, ne prenant pas un instant de

repos. Il tenait à donner une haute

idée de son savoir-faire et surtout

à mériter les compliments que sa

belle fiancée ne manquait pas de

lui faire. Le faux comte n'était

pas enthousiasmé, lui; il possédait

de gros soupçons en voyant ce qui

appelait les folles de son complice,

en pensant surtout à la somme

énorme qu'il lui faudrait tirer de

son coffre-fort, quand on lui pré-

senterait toutes les notes à payer.

Mais il laissait faire, ne pouvant

que ronger son frein. Qu'avait-il

dit, à présent que Claude Benoit

était le véritable maître à Pailleur?

A CONTINUER

Entièrement Satisfait

— D. L. A.

Vigueur & Cheveux d'Ay

"Il y a quelque temps que j'ai remarqué que mes cheveux commencent à tomber. Je n'ai jamais eu de problèmes de cheveux, mais maintenant ils tombent. J'ai essayé de tout, mais rien n'a fonctionné. J'ai alors essayé Vigueur & Cheveux d'Ay et maintenant mes cheveux repoussent et sont plus forts que jamais."

— Vous y consentez-vous, approbation?

— D'une façon absolue.

Le procureur du roi et le juge d'instruction ont aussi approuvé, mais sans grand enthousiasme.

— Ah!

— Ils sont inquiets.

— Pourquoi?

— Ils craignent d'être blâmés et même punis, le procureur du roi surtout, comme ayant manqué à son devoir, pour ne pas avoir mis en état d'arrestation Thomas Caplain et Claude Benoit, immédiatement après sa connaissance de leurs crimes.

La Vieillesse des Cheveux d'AYER

M. J. AYER & Co., LOWELL, MASS., U.S.A.

Superior

Palatine & Effect

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON

THEY ARE THE SAME PERSON